

Pour lire les récits de la Passion aujourd'hui

« Étrange Carême. Tous les repères sont emportés par la vague du virus. Les grandes célébrations qui rythment la marche vers Pâques sont annulées. Hormis ceux – courageux et nombreux –, qui assurent les services nécessaires à une vie quotidienne, nous voilà soumis au confinement, espace de silence favorable pour les uns, défi de relations familiales ou communautaires – très, trop – proches pour d'autres, solitude accrue pour beaucoup, à commencer par ceux de la rue !

Comme vous, je m'interroge. Sur la durée peut-être. Sur la courbe des chiffres donnés chaque jour, bien sûr. Sur notre fragilité devenue plus sensible. Et aussi sur cette curieuse marche vers Pâques. Nous avons prévu un chemin de Carême, il faut en prendre un autre, comme les mages revinrent par un autre chemin. Jésus fut poussé par l'Esprit au désert. Les mesures qui nous sont imposées seraient-elles de cette nature ? Un chemin que nous ouvre l'Esprit ? Comprendre la fragilité. S'ouvrir intérieurement à toute vulnérabilité. Entendre le silence comme le lieu d'une autre parole. Faire de la prière le discret tissu – continu – de notre vie ; n'étant plus confinée à des moments précis, elle peut se déployer. Ouvrir son carnet d'adresse pour appeler ou écrire à ceux qui sont en solitude, à défaut de les visiter. Utiliser le laissez-passer dûment rempli pour faire des courses solidaires. Et intercéder pour le monde, comme le fait la Bible à chaque moment d'épreuve. Ainsi marchons-nous vers Pâques. Les textes liturgiques de la Passion et de Pâques vont nous aider. Ils sont précieux. Il nous faut renaître », écrit le Père Jacques Nieuviarts.

Quelques mots sur ces récits fondateurs.

Ils sont essentiels pour notre foi. Cette année, nous en lirons deux sur quatre, celui de Matthieu et celui de Jean. S'ils se ressemblent beaucoup, chacun a composé un récit suivi de la Passion de Jésus, qui occupe la majeure partie de son évangile. Viennent ensuite les récits de la Résurrection, qui les éclaire d'une nouvelle lumière. Les évangélistes prennent le temps de raconter la Passion, la mort et la Résurrection de leur Seigneur, dans le souffle de l'Esprit de Pentecôte, portés par leur Foi en Jésus Vivant. Passion et Résurrection y sont indissociablement liés. La semaine sainte forme un tout, de l'entrée de Jésus à Jérusalem jusqu'à sa passion et sa résurrection. Tous ces récits sont nés de la foi de l'Église. Les 1^{ers} chrétiens ont médité et redit, dans la prière et le repas du Seigneur, la Passion de Jésus. Ils sont sans doute les premiers récits à avoir vu le jour. Chaque évangéliste y a mis sa couleur, son accent, en fonction de leurs auditoires, des lieux et des circonstances.

Le récit de Matthieu s'adresse à des croyants issus du judaïsme. Il insiste sur l'accomplissement des Écritures. Il relit toute l'histoire, pour dire la foi de l'Église en train de se construire en Jésus « Fils de Dieu ». Pierre y occupe une place importante. Quant à Judas, Matthieu souligne le fait qu'il a livré le « sang innocent » de Jésus à « prix d'argent », comme l'annonçait un psaume. Il met aussi en relief la liberté et la puissance de Jésus, maître de sa destinée et des événements. Enfin, avec la déchirure du voile du temple, il mentionne les signes de puissance qui accompagnent la mort de Jésus : tremblement de terre, tombes ouvertes, corps qui ressuscitent traduisent la dimension « eschatologique » de la mort de Jésus. C'est l'avènement du règne de Dieu, d'une nouvelle ère. Les temps sont accomplis.

Le récit de Jean, que nous lirons le vendredi saint, donne un portrait de Jésus en majesté, comme tout au long de son évangile. Sa dignité impressionne dans son face à face avec Pilate. L'espace y joue un rôle important. Tout commence et se termine dans un jardin. Cinq scènes, cinq lieux. Au début l'arrestation au jardin des oliviers et le dialogue avec le grand-prêtre dans son palais. Au centre le dialogue entre Jésus et Pilate dans son palais. Puis les événements au Golgotha, et l'ensevelissement au jardin. Je vous propose de retenir les cinq paroles de Jésus :

« Que cherchez-vous ? »

Sa toute première parole, adressée aux tout-premiers disciples, était « Que cherchez-vous ? ». Il s'intéresse à notre recherche, à nos désirs. Il sait ce qu'il y a au plus profond de nos cœurs. Comme

un sourcier, il veut que librement, nous le mettions au jour. Au matin de Pâques, toujours dans un jardin, il dira à Marie-Madeleine en pleurs devant le tombeau « Qui cherches-tu ? » Là, il le dit à Judas, aux soldats et à la garde des chefs politiques et religieux venus l'arrêter. Il invite toujours à se situer. Qui es-tu ? Qui suis-je pour toi ? Un bandit ? Un imposteur ?

« **C'est moi** »

Par trois fois, Jésus dit « C'est moi » ou « Je suis ». Le nom révélé à Moïse, le nom du Dieu Tout-Puissant que l'on ne peut prononcer sans crainte et tremblement. C'est bien moi, n'ayez pas peur. Et voilà que les adversaires trébuchent et tombent à terre. Celui qui est livré, c'est le fils unique de Dieu.

« **Voici ton fils. Voici ta mère** »

A cette heure où Jésus porte sur ses épaules l'ensemble de l'humanité, il n'oublie pas pour autant la douleur de ses tout proches. Il voit près de lui Marie, sa mère, et il demande à Jean, le disciple qu'il aime tout particulièrement, de prendre désormais soin d'elle. Ainsi, très humblement, au pied de la croix, naît l'Église.

« **J'ai soif** »

Il dit sa soif d'eau (sa gorge est sèche, sa langue colle à son palais, dit le psaume) mais aussi sa soif d'amour, de notre amour. Et on ne lui présente que du vinaigre. Il le prend. Ce n'est plus le bon vin des noces de Cana. C'est sans doute le vinaigre de notre vie mélangée, marquée par le péché, les aigreurs, les moqueries, l'indifférence. Aujourd'hui Jésus fait avec ce vin là.

« **Tout est accompli** ». « **Il remet l'Esprit** ».

De ce que Dieu avait dit dans l'Écriture depuis le début de l'histoire avec Abraham, Moïse et les Prophètes. Mais tout est accompli aussi pour chacun. Le Christ est allé jusqu'au bout de l'amour pour chacun de nous. Il nous a tout donné, il nous livre son souffle, sa Vie !

Nés de la foi, les récits de la Passion conduisent à la foi. Ils nous appellent à la contemplation. Ils nous invitent à suivre Jésus et à professer notre foi en lui, de sa Passion à sa Résurrection.

Homélie de Saint-André de Crète pour le dimanche des Rameaux (extraits)

« Venez, gravissons ensemble le mont des Oliviers ; allons à la rencontre du Christ. Il revient aujourd'hui de Béthanie et il s'avance de son plein gré vers sa sainte et bienheureuse passion, afin de mener à son terme le mystère de notre salut. Il vient donc, en faisant route vers Jérusalem, lui qui est venu du ciel pour nous, afin de nous élever avec lui.

Et il vient sans ostentation et sans faste. Car, dit le prophète, *il ne protestera pas, il ne criera pas, on n'entendra pas sa voix*. Il sera doux et humble, il fera modestement son entrée. Alors, courons avec lui qui se hâte vers sa passion ; imitons ceux qui allèrent au-devant de lui. Non pas pour répandre sur son chemin, comme ils l'ont fait, des rameaux d'olivier, des vêtements ou des palmes. C'est nous-mêmes qu'il faut abaisser devant lui, autant que nous le pouvons, l'humilité du cœur et la droiture de l'esprit, afin d'accueillir le Verbe qui vient, afin que Dieu trouve place en nous, lui que rien ne peut contenir.

Car il se réjouit de s'être ainsi montré à nous dans toute sa douceur, lui qui est doux. Il est venu pour devenir notre compagnon, nous élever et nous ramener vers lui par la parole qui nous unit à Dieu. (...) C'est ainsi que nous préparerons le chemin au Christ : nous n'étendrons pas des vêtements ou des rameaux inanimés, des branches d'arbres qui vont bientôt se faner, et qui ne réjouissent le regard que peu de temps. Notre vêtement, c'est sa grâce, ou plutôt c'est lui tout entier que nous avons revêtu : *Vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ*. C'est nous-mêmes que nous devons, en guise de vêtements, déployer sous ses pas.

Par notre péché, nous étions d'abord rouges comme la pourpre, mais le baptême de salut nous a nettoyés et nous sommes devenus ensuite blancs comme la laine. Au lieu de branches de palmier, il nous faut donc apporter les trophées de la victoire à celui qui a triomphé de la mort. Nous aussi, en ce jour, disons avec les enfants, en agitant les rameaux qui symbolisent notre vie : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël !* »